ENVIRONNEMENT & DÉVELOPPEMENT ALTERNATIF

Bouffée d'air

BULLETIN DE L'ASSOCIATION / N° 169 / 2E TRIMESTRE 2023

— ÉDITO

A quand le déclic vers la transition ?

… Se vêtir avec des habits dont le coton a poussé à 7000 km, détruit les sols et pompe les nappes phréatiques et a été récolté, transformé dans des conditions déplorables avant d'arriver dans nos boutiques…

… Étaler sa pâte à tartiner pleine de déforestation et d'exploitation humaine car en provenance d'Asie du Sud Est sans aucun contrôle pour l'huile de palme, et pour le cacao, en provenance de Cote d'Ivoire avec certainement des cueilleurs enfants à l'autre bout de la chaîne…

… Manger de la viande a priori élevée en France mais avec un bétail nourri à base de soja brésilien qui participe à la déforestation et l'expulsion des populations indigènes…

… Recevoir un colis dans un emballage carton qui participe à la déforestation pour un produit dont le besoin a été créé par la publicité sans réelle nécessité...

… Continuer à subir les incontournables emballages plastiques toujours pas recyclés et qui polluent rivières et océans

Tout cela peut paraître **en contradiction avec les multiples déclarations de changement imminent :** hélas, rester ancré aux habitudes est tentant.

Face à autant d'incohérences qui mettent en péril l'avenir de l'humanité, malgré les incessantes conclusions alarmistes des rapports du Giec, **l'inaction demeure** Pourquoi accepter l'inacceptable et détourner le regard quand les événements climatiques sont déjà tragiques : périodes de sécheresse en plein hiver, nappes phréatiques au plus bas, pluies quasi tropicales en villes en alternance avec des épisodes de chaleur qui battent tous les records ?

Pourquoi l'être humain continue t-il à avoir des comportements qui le conduisent à sa perte ? A t-il à ce point perdu le contrôle de décisions pourtant vitales à long terme ? Reste-il encore trop sensible aux campagnes de publicité qui font croire au mirage de la satisfaction de besoins imaginaires ?

Heureusement **de multiples actions citoyennes** concrétisent une prise de conscience lucide qui **conduisent à la mise en œuvre de solutions pragmatiques** à effets rapides que ce bouffée d'air relate : le compte rendu de la table ronde évoquant la biodiversité, les rencontres autour de l'agriculture urbaine partout en France et bien sûr en métropole lilloise. Ceci est porté par des acteurs divers souvent enthousiastes et inspirants dont certains particulièrement vigilants pour dénoncer des projets contestables comme ceux de Dunkerque ou le risque de signature pendant l'été d'un revenant : l'accord Mercosur entre l'Union Européenne et les pays d'Amérique du Sud.

Apporter un regard critique et constructif, rechercher, s'informer inlassablement permet aux membres d' EDA de proposer des solutions alternatives car elles existent. Une autre voie s'impose vers un monde plus solidaire et plus respectueux des Hommes et des milieux de vie. **Utopie peut-être mais il y a urgence !**

Grégoire Jacob
Président de l'association EDA

SOMMAIRE

Un printemps propice à une transition positive > p.2

Se reconnecter à la biodiversité... > p.2

Valoriser l'agriculture urbaine... > p.3

Animations et ateliers proposés **à Lille** > p.3

Les **animations** et ateliers proposés en **métropole européenne de Lille** > p.4

Initiatives d'agriculture urbaine > p.5

Portrait de jardin :
Le **jardin de Cocagne** de la Haute Borne à Villeneuve d'Ascq > p.5

Portrait de jardin :
La **fabrique** de l'emploi > p.6

Encore trop de projets ou décisions très contestables > p.7

Le monstrueux projet **Total énergie** en Ouganda ou au Mozambique ? > p.7

Le projet d'extension du **grand port maritime** > p.7

Le site de **Dunkerque** > p.8

Agenda > p.8

Un printemps propice à une transition positive

La longue période de confinement imposée à la quasi-totalité des habitants de la planète de manière brutale et inattendue du fait de la pandémie COVID a bien sûr donné lieu à une prise de conscience de la vulnérabilité de l'espèce humaine.

L'envie boulimique de reprise d'activités qui s'en est suivie s'est rapidement confrontée à l'évidence des conséquences climatiques et injustices sociales liées aux usages inconsidérés pendant des décennies des ressources de la planète considérées comme inépuisables et à disposition.

Comme évoqué déjà souvent ce sont surtout les citoyens qui modifient leurs comportements. Directement concernés dans leur quotidien, ils cherchent dès à présent la meilleure adaptation possible pour répondre à leurs besoins premiers : se nourrir, se loger et s'intéresser davantage aux milieux de vie qui les entourent, de plus en plus conscients qu'ils en font partie et qu'ils en dépendent finalement.

Le 14 mars 2023, à la MRES plus de 80 personnes se sont laissées emporter, vers une très agréable reconnexion avec une biodiversité si proche et si mal connue en présence d'Anne-Sophie Novel – journaliste, auteure qui a largement commenté les étapes de son « enquête sauvage », thème du livre qu'elle a écrit récemment. **Sarah Pischiutta** – directrice du GON – Groupe Ornithologique et Naturaliste du Nord, qui a partagé ses observations, études et conseils dédiés à la valorisation et la protection de la faune sauvage régionale et nous avons suivi avec curiosité les pas de **Yohan Tison** – écologue à la Ville de Lille, ce qui nous a permis de découvrir des milieux de vie insoupçonnés même en zone urbaine.

QUELQUES EXTRAITS ...

« écouter... observer... ressentir » tels sont les mots mis en avant par **Anne-Sophie Novel,** et qu'elle a pu prendre le temps de concrétiser pendant la longue période de confinement passée à la campagne : **une redécouverte par les sens** qui s'est traduite par réapprendre à entendre les oiseaux, tendre l'oreille, découvrir les bruits de la nuit.. autant de sensations instinctives mais perdues au fil des années passées davantage à l'intérieur et souvent dans un univers saturé de bruits citadins. Côtoyer le « grand dehors » c'est apprendre à se taire pour être attentif à ce qui se passe, se fondre dans le décor et observer tout simplement : les enfants sont demandeurs !

Prolonger cette aventure en la partageant avec les adultes c'est limiter par un récit différent une éco-anxiété latente générée par la répétition de constats évidents du changement climatique, c'est adopter des changements de comportements personnels et peser sur les décisions institutionnelles.

Sarah Pischiutta a créé la surprise en abordant le lien entre l'homme et l'animal **sous un angle ethno-zoologique tout à fait original** et en montrant aussi comment la biodiversité a évolué au cours des siècles, tantôt malmenée mais toujours présente et surtout capable de se régénérer : elle est partout mais change, s'appauvrit, s'adapte aux nouvelles conditions de manière différente. De façon très ludique nous avons essayé de retrouver au vu d'images d'oiseaux ou d'animaux des expressions communes telles « tête de linotte - miroir aux alouettes - hurler avec les loups » ...

Les animaux sont présents dans la mythologie comme dans de très nombreux récits. Les corvidés, et notamment le corbeau, y occupent une large place et, selon les époques, ils sont parfois décriés car perçus comme menaçants et par ailleurs adulés car considérés comme messagers « Game of Thrones » par exemple.

Le 21e siècle est paradoxal : il est question de 6e extinction mais les difficultés à agir efficacement pour l'éviter semblent insurmontables. Parce que des pratiques d'élevages ou d'abattages d'animaux sont réalisées dans des conditions inacceptables, des boucheries sont vandalisées. De nombreux animaux domestiques sont abandonnés en périodes estivales mais voient le jour des bars à chats pour répondre à un besoin tactile, affectif de clients en mal de tendresse.

Après une immersion au cœur d'une **biodiversité tout à fait inattendue au cœur de la ville avec Yohan Tison**, nous n'avions qu'une envie à la fin de son propos c'est de participer à l'un des chantiers qu'il anime**.**

Du fait d'aménagements urbains successifs ayant conduit à assécher les zones humides considérées comme insalubres, à démolir les remparts de la ville pour qu'elle puisse se développer puis à bétonner pour construire logements et rues facilitant les déplacements, la biodiversité est en perpétuelle mutation et connaît actuellement un regain d'intérêt de la part des aménageurs et des habitants inquiets par les alertes liées aux récents épisodes caniculaires.

Certes est révolue la présence du balbuzard pêcheur ou de la grande outarde que l'on ne peut voir qu'empaillés au musée d'histoire naturelle mais quelques espèces animales inattendues s'adaptent au contexte urbain : le faucon pèlerin par exemple. Des plantes disparues depuis longtemps réapparaissent au gré des manipulations de terrains, des graines enfouies depuis fort longtemps reprenant vie. D'autres espèces profitent du changement climatique pour élire domicile en ville : entre autres, le lézard des murailles...

La nature est opportuniste : faucher radicalement les espaces où l'excès d'azote a appauvri la biodiversité finit par favoriser des réapparitions spontanées de fleurs et de graminées disparues favorisant le retour d'insectes donc d'oiseaux ! La présence de bois mort en certains lieux est aussi un atout essentiel pour le retour d'une biodiversité plus variée tout comme le choix de planter de préférence des arbres indigènes et de laisser le lierre envahir les troncs.

Beaucoup d'attention est apportée à la renaturation des berges de la Deûle dont la qualité de l'eau s'améliore après une période industrielle très néfaste pour les écosystèmes : d'où l'appel à des chantiers participatifs !!!

Les échanges entre les invités suscités par Grégoire Jacob, président de l'association EDA puis ceux avec les participants ont clôturé de manière très positive une rencontre tout à fait propice aux sorties printanières. Il est possible de retrouver l'ensemble du propos sur le site www.eda-lille.org – la conférence ayant été filmée. Visible également sur chaîne Youtube de la MRES.

Valoriser l'**agriculture urbaine**...

Nous assistons à un regain d'intérêt pour le développement d'une agriculture de proximité même en ville.

C'est à l'initiative de La SAUGE – Société d'Agriculture Urbaine Généreuse et Engagée - que la première édition des 48h de l'agriculture urbaine s'est déroulée les 19 et 20 mars 2016 à Paris. Depuis 6 ans, l'événement ne cessant de prendre de l'ampleur, son organisation est actuellement gérée par l'AFAUP – Association Française pour l'Agriculture urbaine – dont l'un des objectifs est de fédérer le maximum d'initiatives partout en France en animant un réseau national.

L'édition 2023 des 48h des 28-29-30 avril 2023 a connu un large succès dans plus de trente villes aux mêmes dates partout en France. Programmer un événement annuel qui rassemble de plus en plus de visiteurs est un moyen de rendre visible la réalité des nombreuses initiatives soutenues par les villes et métropoles tout au long de l'année dans un contexte de développement de circuits courts et de reconquête d'une biodiversité mise à mal par des artificialisations des sols qui l'ont trop longtemps malmenée voire détruite des années durant.

Plusieurs mois en amont de l'événement, l'AFAUP s'attache à amplifier le réseau de participants en animant des rencontres de terrain, puis en organisant régulièrement des réunions par Visio qui créent des liens entre tous les acteurs de terrain dans un esprit de convivialité, de partage et de complémentarité.

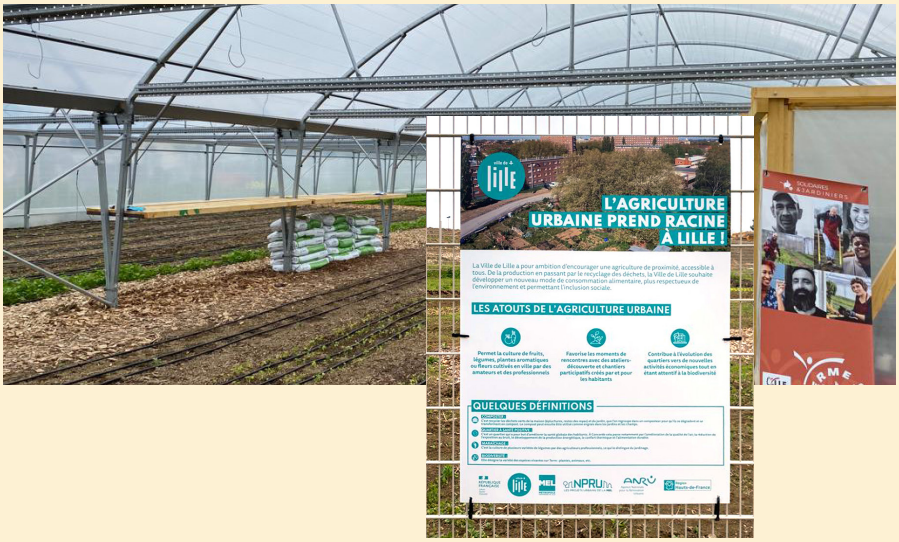
Le volet communication de cet événement est très important, il est facilité grâce à un site internet national interactif valorisant les organisateurs locaux et invitant les potentiels participants à s'inscrire. C'est à ce niveau que l'association EDA s'est engagée pour la première fois avec l'aide précieuse de Patricia Gombert, notre partenaire habituelle qui a permis de valoriser les porteurs de projets du territoire de la métropole lilloise (hors Lille, Lomme et Hellemmes) avec lesquels nous sommes en lien depuis plusieurs années.

Animations et ateliers proposés **à Lille**

L'agriculture urbaine est depuis plusieurs années un levier de transformation de la ville en faveur de la reconquête des espaces naturels et de la biodiversité mais surtout en faveur de la fourniture d'une alimentation de qualité au service de tous les habitants. La ville de Lille s'est en effet inscrite dans une démarche de quartier à santé positive avec la volonté d'améliorer leur bien-être.

Dans le cadre des 48h, les rencontres ont été réparties sur trois jours dans de nombreux quartiers de la ville. Le temps fort a été **l'inauguration d'une ferme urbaine** de 4500m2, première étape de la métamorphose du quartier Concorde au Faubourg de Béthune avec la mise à disposition d'une vaste serre de plus de 800 m2 et de parcelles dédiées à de futurs jardins familiaux et partagés, l'objectif étant de démultiplier l'offre de légumes et petits fruits bio locaux au sein des quartiers environnants.

C'est un site pilote confié pour 3 ans à Lille Sud Insertion avec à la fois une participation des habitants et associations du quartier qui peuvent bénéficier d'animations pédagogiques lors d'ateliers autour de l'alimentation ou du jardinage et un volet production à destination de professionnels avec vente d'**une partie des légumes récoltés en circuit court, destiné aussi à favoriser la création d'emplois en insertion** propices ensuite à l'accès à des futures activités de maraîchage pour les participants.



Les **animations** et ateliers proposés en **métropole européenne de Lille**

LE JARDIN DE COCAGNE DE LA HAUTE BORNE

A Villeneuve d'Ascq, **le Jardin de Cocagne de la Haute Borne** a participé le vendredi 28 avril aux 48h de l'agriculture urbaine.

Plusieurs animations ont été proposées. Visites des jardins pédagogiques et des cultures, ateliers cuisines et repas en commun le midi en compagnie des salariés permanents. Une activité encadrée par l'association **Les Tinctoriales**, autour de la restauration du mandala végétal s'est aussi ajoutée au planning. Trois personnes ont participé à l'atelier cuisine et aux visites et cinq personnes extérieures ont partagé le repas commun avec les salariés (nous étions dix). Au menu, soupe avec les fanes de radis et de chou-fleur, salade composée et ragoût de chou-fleur/ fenouil accompagné de cabillaud. ***« Nous étions conscients que proposer ces activités sur des horaires de journées limiterait l'affluence. Les participants sont repartis contents de leur matinée et c'est le plus important »*** nous a confié Gontran Moreau, responsable du jardin de Cocagne.

LES TINCTORIALES

«Les 48 heures de l'Agriculture urbaine ont été l'occasion pour l'association **Les Tinctoriales** de mettre en lumière trois de ses cinq sites de plantation dédiés à la (re)découverte des plantes - sources de couleurs : L'îlot 26 à Bois-blancs (Lille), le jardin pédagogique du Jardin de Cocagne de la Haute Borne (Villeneuve d'Ascq) et la friche en gestion transitoire rue J.B. Clément à Lille Sud.

Cette jeune association, créée en 2021, a choisi d'en profiter pour organiser trois chantiers participatifs suivis de balades de reconnaissance de la flore tinctoriale : semis d'une prairie fleurie, de pastels et de carthames, plantation de cardères et restauration d'un mandala tinctorial.

Une vingtaine d'adultes et quelques enfants, des voisins de ces jardins ou bien des curieux et curieuses de teinture végétale, ont pris part aux animations. Pour en savoir plus sur les activités organisées cet été, contact@les-tinctoriales.fr ou rendez-vous sur les réseaux sociaux (facebook.com/Les-Tinctoriales)

ATELIERS DE LA FABRIQUE DE L'EMPLOI

Quant aux ateliers de la fabrique de l'emploi, c'est samedi 29 avril de 10h à 16h30, que diverses activités de jardinage, de menuiserie ou de cuisine ont été proposées pour, par exemple, comprendre comment fonctionne un bac à compost à la maison, construire une jardinière, bénéficier de graines et plantes pour agrémenter le printemps mais aussi partager un délicieux snack préparé par Fab'Régal.

C'était une première participation à cet événement national pour les jardiniers du volet maraîchage de la fabrique de l'emploi dans un contexte d'appropriation d'un nouveau site.

En effet, suite à la fermeture du potager de l'espoir au cœur du quartier des Oliveaux pour laisser place à la construction d'une cuisine centrale, le terrain situé 5 chemin de Flesquières (ancien stade de football) est encore peu connu des habitants du quartier.

Il s'agissait surtout de prise de contacts pour présenter les activités à venir, les objectifs poursuivis à savoir l'accès au sein de ce quartier et alentours à des aliments de qualité en circuit court et en l'occurrence ici légumes et petits fruits de saison. Divers plants ou graines au choix seront occasionnellement proposés : des invendus provenant des établissements Willems de Tourcoing où se trouve un atelier qui les « soignent »

Pour que ces jardins soient mieux connus, **nous avons convenu d'en réaliser le portrait, dès ce nouveau numéro de Bouffée d'air.** Celui des Tinctoriales est prévu pour cet été. Cette initiative née il y a quelques années « facilitateurs de liens » s'enrichit régulièrement avec des découvertes positives et surtout des contacts chaleureux. La participation aux 48h nous a permis de faire de nouvelles rencontres qui prouvent la variété de projets concrets et leur importance pour le bien-vivre au sein d'un territoire local riche de la diversité de ses habitants et de celle des porteurs de projets.

Initiatives d'**agriculture urbaine**

PORTRAIT DE JARDIN

Le **jardin de Cocagne** de la Haute Borne à Villeneuve d'Ascq

Le Réseau Cocagne est une association à but non lucratif, qui anime depuis plus de trente ans les activités de plus de 100 jardins en France dont quelques-uns en Outremer. D'abord lieux à vocation d'**insertion sociale et professionnelle** certifiées « Agriculture Biologique », ils sont dédiés à l'accueil des personnes les plus vulnérables, sans discrimination, dans une logique protectrice leur permettant de retrouver un emploi, de produire des légumes de qualité sous forme de paniers à destination en priorité des personnes précaires, gage précieux de l'amélioration de la santé des bénéficiaires.

Trois objectifs primordiaux sous-tendent les différentes missions : le droit au travail, le respect du vivant et notamment le sol nourricier et le fait de se nourrir sainement en relocalisant la production, dans un souci de justice sociale. C'est l'ALEFPA - Association Laïque pour l'Éducation, la Formation, la Prévention et l'Autonomie créée en 1959 et reconnue d'utilité publique depuis 1973 qui soutient financièrement les activités du réseau avec des partenaires publics, associatifs et privés au niveau local et national.

Le jardin de Villeneuve d'Ascq a été créé il y a 12 ans et s'étend sur 4 hectares, modeste surface au regard des immenses parcelles récemment artificialisées dans ce secteur autrefois agricole et devenu Parc d'activités de la Haute Borne où ont été construits de très nombreux bâtiments dédiés aux activités tertiaires et un large secteur de logements neufs.

Outre les espaces de pleine terre, onze serres facilitent la production maraîchère en toutes saisons. Un immense hangar accueille une chambre froide propice à la conservation momentanée des récoltes avant distribution, un espace cuisine sommaire pour les repas du personnel le midi et la transformation des surplus de légumes en soupe lorsque les récoltes sont abondantes, un large établi propice à la préparation des quelques 600 paniers hebdomadaires de légumes bio distribués en divers lieux répartis sur la métropole lilloise et enfin un petit espace dédié à la vente directe deux jours par semaine ouvert à tous. Des animations sous forme d'ateliers cuisine et de visites pédagogiques sont proposées aux jardiniers, aux adhérents et aux usagers, dans un souci de partage d'informations et de sensibilisation au plaisir du « bien manger ». Ce sont environ **20 jardiniers hommes et femmes** qui sont présents en formation en permanence sur le lieu : les contrats ont une durée de trois mois puis donnent lieu à une évaluation pour une possible reconduction et un nouveau suivi réalisés par trois encadrants auxquels s'ajoutent 5 personnes pour assurer les activités administratives.

Moyennant une adhésion annuelle de 24€ (adhésion hors tarification solidaire), les commandes de paniers se font via internet : le système est très souple : pas de contrainte de régularité d'achat mais un minimum de quatre paniers par achat avec possibilité de modifier le lieu de retrait de la commande si besoin, en prévenant bien sûr. Tous les paniers sont identiques car préparés en fonction de la production de chaque saison. Trois catégories de paniers sont offertes : petit panier 10€ - panier standard 14€ - panier familial 18€ pour uniquement des légumes produits majoritairement sur place – pour varier les offres quelques •••

••• légumes venus d'autres lieux dans un rayon proche sont proposés tout comme les fruits (les fruits restent bio et s'insèrent dans la démarche équitable mais peuvent parfois provenir d'autres pays) qui sont parfois souhaités par les consommateurs. Gontran Moreau avec lequel nous avons échangé s'occupe plus particulièrement du volet **paniers solidaires** qui représente un tiers de l'activité locale. L'objectif national 2023 est de fournir 100 000 paniers solidaires destinés aux personnes en situation de précarité alimentaire dont le coefficient familial est inférieur à 800€ par mois. Ce sont les CCAS, les centres sociaux et aussi l'université de Lille qui établissent les listes des bénéficiaires après signature de conventions avec le jardin. La répartition des frais est la suivante pour un panier de 10€ par exemple : 2€ à payer par le bénéficiaire du panier, 4€ versés par le réseau national Jardins de Cocagne et 4€ par la structure porteuse.

Le Jardin n'a pas pu développer le dispositif paniers solidaires pendant la pandémie, mais après, une nette augmentation de la fréquentation notamment celle des étudiants a été remarquée. Il n'est cependant pas possible de fournir beaucoup plus de paniers qu'actuellement, ceci pour garder la qualité de la production.

Et.. une fois par mois, de 12h30 à 13h30 environ, **dans un souci de partage et de convivialité**, une très sympathique initiative à laquelle nous ne manquerons pas de participer, est proposée : un repas pris en commun en présence des personnes présentes au jardin, leurs encadrants et le personnel administratif et, selon les places disponibles, adhérents, bénéficiaires de paniers et tout public... ! À bientôt...

facebook.com/jardindecocagne

PORTRAIT DE JARDIN

La fabrique de l'emploi

5 chemin de Flesquières à Loos

L'équipe de jardiniers regroupe en tout 15 personnes réparties sur toutes les activités du maraîchage de la fabrique de l'emploi.. Thomas en CDI depuis 5 ans a travaillé au jardin de l'espoir supprimé maintenant et a pour mission avec Jean-François et Mohamed de donner vie à ce nouvel espace de 4000 m² à l'abandon depuis plusieurs années qui vient de leur être attribué par la ville de Loos dans cet autre secteur du quartier des Oliveaux, proche du parc naturel et d'un nouveau lotissement. Il a fallu enlever beaucoup de gravats avant de pouvoir investir les lieux pour commencer à les préparer à devenir des zones de productions maraîchères. ***« Repartir de zéro comme nous l'avions fait au jardin de l'espoir... notre projet c'est d'alimenter le quartier avec des prix bas pour les gens qui n'ont pas les moyens d'acheter du BIO. »***

Serres, outils, bacs de récupération d'eau de pluie ont été apportés sur ce nouveau lieu : il est même question d'apporter une partie de la terre du jardin de l'espoir redevenue peu à peu fertile grâce à la démarche de permaculture pour améliorer l'état des sols par autorégulation des écosystèmes qui se développent peu à peu en jouant sur les complémentarités naturelles propices au retour de la biodiversité.

« De la graine à la récolte » consiste à semer à partir de graines de variétés majoritairement locales puis préparer les plants sous serre avant de les mettre en terre : ce sont plus de 700 plants de tomates qui seront concernés très prochainement. Oignons, fraises sont déjà en terre quant à eux. Des ruches ont été disposées dans un espace où les premières graminées en fleurs leur permettent de butiner et où il est prévu de semer d'autres variétés mellifères. Quelques arbres fruitiers ont été plantés sur la partie centrale, là où se trouvent les anciennes carrières d'extraction de pierres (catiches) : un espace fragile où des effondrements peuvent survenir.

Sous peu seront installés les étals où une partie des récoltes seront vendues aux riverains sans doute une fois par semaine. L'essentiel est vendu sur le marché local : Thomas rêve d'un vélo triporteur pour assurer les livraisons aux restaurateurs proches de plus en plus séduits par la qualité des légumes produits. ***« Le bouche à oreilles fonctionne bien »***. Étals, futur cabanon d'accueil, petit mobilier de jardin pour espaces de convivialité, tout sera réalisé à partir de bois et matériaux de récupération par les employés des autres structures de la fabrique de l'emploi, notamment l'important atelier menuiserie. Viendront sans doute ensuite l'installation de gouttières le long des serres pour récupérer le maximum d'eau de pluie. Pour le moment l'essentiel de l'apport en eau se fait à partir du réseau d'eau de la ville à partir d'une borne de prélèvement située en bordure du jardin.

La fabrique de l'emploi permet aux futurs jardiniers de suivre des formations avant d'intégrer un site : pour en bénéficier il faut qu'ils soient en recherche d'emploi depuis au moins un an, qu'ils habitent Loos ou les environs immédiats. De même les ventes restent locales et à prix solidaires pour permettre aux personnes en difficulté de se nourrir avec des produits de qualité. Pour assurer salaires et prix modiques, la fabrique de l'emploi propose des prestations à coûts aidés à d'autres structures pour développer des compléments d'activités : par exemple collecter des déchets de cuisine pour fabriquer du compost via la structure Les Alchimistes.

Lorsque le jardin sera opérationnel, des ateliers de sensibilisation, d'échanges de pratiques seront organisés tel le paillage pour économiser l'eau.

« Déconstruire les impacts des publicités liés à l'alimentation proposée en grandes surfaces pour retrouver le plaisir du goût » tel est le défi que Thomas se propose de relever au sein de ce nouvel espace.

Rendez-vous dans un an car nul doute que le jardin aura beaucoup évolué !

ACTUALITÉS

Encore trop de **projets** ou **décisions** très **contestables**

Malgré des alertes climatiques à répétition, **des obstacles persistent** et ralentissent les indispensables changements à opérer en matière de relocalisation de productions de biens de consommations, de productions maraîchères en circuits courts, de transport par rail, d'isolation de bâtiments... **Seraient-ils intentionnels ??**

Les énièmes plans en cours d'élaboration pour atténuer un réchauffement évalué soudainement à 4° **risquent une fois de plus de ne rester qu'au stade d'intentions** pour masquer une fuite en avant permanente par manque de volonté de remise en cause de rouages commerciaux mondialisés peu disposés à lâcher leurs emprises rentables.

Les critères économiques mondiaux, les lobbies ont encore intérêt à freiner les décisions politiques pragmatiques qui s'imposent, sans parler, malgré l'urgence à agir, **des nombreuses dérogations encore accordées** pour l'usage de pesticides, l'artificialisation des sols pour des voies routières, plateformes logistiques, projets du siècle passé mais ressortis opportunément « juste à temps »...

Proposer de réduire le cheptel bovin en France pour limiter les rejets de méthane est-ce sérieux face aux rejets de CO2 liés aux transports, aux industries et aux activités de l'agro-industrie ?

Le monstrueux projet **Total énergie** en Ouganda ou au Mozambique ?

Le procès en cours et les vives contestations n'empêchent pas la poursuite de travaux pour prélever par de multiples forages, au cœur de forêts tropicales préservées, du pétrole et l'acheminer sur des milliers de kilomètres par conduits chauffés vers un port pour qu'il soit utilisé à des milliers de kilomètres pour des transports routiers qui à leur tour pollueront. Malgré force arguments pertinents de la part des peuples concernés, des militants associatifs internationaux, **impossible de réussir à stopper des prédations** qui ne devraient plus voir le jour : prélèvements de ressources non renouvelables, déforestations massives en Afrique, en Amérique du Sud, tout comme en France, **la construction** de nouvelles voies routières, l'artificialisation de terres agricoles, le creusement de méga bassines..

Malgré les risques évidents que ces projets représentent à long terme dans un contexte climatique imprévisible qui concerne la planète entière, aucun recours juridique n'a pu aboutir à temps en tout cas.

Le projet d'extension du **grand port maritime**

Le projet d'extension du grand port maritime nécessite une très importante consommation foncière et donc une vaste artificialisation des sols dans un contexte d'une loi ZAN dont il faudrait tenir compte, sans parler des énormes besoins en eau dans un contexte de grande précarité de cette ressource vitale dans ce territoire.

Il y a quelques années nous avions contesté lors de l'enquête publique, le creusement d'une énorme darse entre Dunkerque et Calais pour accueillir des porte-conteneurs chargés de milliers de containers venus de pays lointains pour prendre ensuite la route vers les villes européennes et ce, dans un contexte de changement climatique déjà tellement évident alors qu'il est de plus en plus question de relocaliser bon nombre d'industries.

Le site de **Dunkerque**

Le site de Dunkerque est en passe de devenir un important pôle industriel dédié à l'accueil d'entreprises les plus innovantes les unes que les autres : des annonces dont il serait opportun de se réjouir **mais** ne serait-il pas urgent lors d'un large débat national d'évaluer quelles sont les productions à envisager pour répondre aux besoins essentiels des habitants de la planète pour les années à venir dans un contexte de sobriété, de limites des ressources non renouvelables

encore disponibles et d'enjeux climatiques à prendre en compte absolument ?

De quoi s'agit-il ?? Pour répondre **à la frénésie du passage au tout électrique** il est prévu la construction :

- **d'usines de batteries** : quel minerai ? Où sera-t-il extrait ? Dans quelles conditions pour les pays concernés ? Quel sera l'impact des transports ? Le recyclage est-il opérationnel ? Celui des déchets nucléaires montre l'importance d'une nécessaire anticipation
- **de deux EPR** (réacteur pressurisé européen) **à Gravelines**, une zone qui risque non seulement la submersion côté mer mais aussi l'inondation côté intérieur car le territoire proche a la particularité d'être sous le niveau de la mer, ce qui nécessite déjà des pompages constants des eaux douces vers les canaux exutoires qui les déversent dans la mer mais si son niveau monte ?

Pour décarboner les industries de la région Hauts-de-France, la Phase 2 du Programme K6 et le projet CalCC prévoit le captage du dioxyde de carbone émis par la production du ciment à Lumbres et de la chaux à Réty. Le projet D'Artagnan consiste à transporter par canalisations ce CO2 jusqu'à Dunkerque (40km environ), puis à le charger dans des navires en direction de sites de séquestration en Mer du Nord.

Objectif : éviter chaque année le rejet de 1 500 000 tonnes de CO^2.

Que sait-on des sites de séquestration retenus ? Quels effets à long terme ??

Agenda

Il est urgent de se mobiliser contre l'accord UE-Mercosur

La Commission européenne et plusieurs États-membres de l'Union Européenne souhaitent ressusciter l'accord de libéralisation du commerce entre l'UE et les pays du Mercosur (Brésil, Argentine, Uruguay, Paraguay) suite à la récente élection de Lula, nouveau président du Brésil. Depuis 2019, ce projet d'accord avait été gelé en raison de la mobilisation de la société civile dénonçant ses conséquences tant sur le plan écologique et social, qu'en termes de violations des droits humains, et en raison de la situation politique au Brésil. Le processus de finalisation et de ratification de l'accord vient d'être relancé au premier semestre 2023.

Le collectif Stop CETA-Mercosur appelle les organisations de la société civile, les citoyennes et citoyens, les collectivités territoriales et les élus à se mobiliser pour que Bruxelles et les États-membres de l'UE ne ressuscitent pas l'Accord UE-Mercosur qui ne ferait qu'aggraver une mondialisation qui détruit la planète et met en concurrence les populations les unes contre les autres.

L'accord resterait le même que la version proposée en 2019 car il est proposé d'y ajouter une annexe qui répondrait aux nouvelles exigences des pays qui avaient émis beaucoup de réserves.

Pourquoi une telle urgence à signer sans transparence l'accord de 2019 sans nouvelles discussions ?

Premier acte de la mobilisation lancée par le collectif Stop CETA-Mercosur pendant la semaine du 22 au 26 mai : l'envoi d'un courrier argumenté au ministre de l'économie de la commission européenne. Les suites seront largement évoquées dans le prochain Bouffée d'air.

Quelques liens :
Pour une alternative à l'accord de libéralisation du commerce UE-Mercosur : https://www.collectifstoptafta.org/

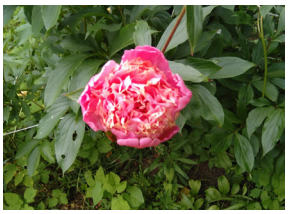
Également sur le site : Analyse juridique : la Commission européenne va-t-elle changer les règles du jeu pour ratifier l'accord UE-Mercosur quoi qu'il en coûte ?

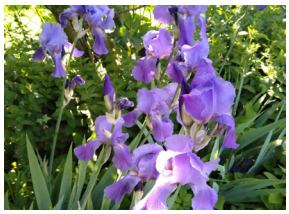
La généralisation du manque d'eau

La généralisation du manque d'eau est déjà particulièrement significative. Ce ne sont pas les propositions des marchands d'eau telle la désalinisation massive de l'eau de mer qui pourront répondre aux besoins de chacun mais les usages très parcimonieux et la récupération des moindres gouttes !

Nous envisageons au **2e semestre 2023**, une conférence-débat en présence notamment de représentants de la confédération paysanne et d'un hydrogéologue.

Bel été parmi les amies des insectes !





Rédaction et contact :
anita.villers@free.fr
EDA est membre de la MRES

5 rue Jules de Vicq - 59800 Lille
Tel : 03 20 52 02 12
www.eda-lille.org - agriculture-urbaine-metropole-lille.com

Co-financé par la
DREAL NORD PAS DE CALAIS
et le FDVA

Mise en page : isabelle.triboulloy.fr